



«Être une présence aimante»

Jean-Marie et Michèle n'ont aucune hésitation pour parler de la fin de vie. Elle fait partie de leur quotidien quand ils visitent les personnes hospitalisées ou les résidents des Ehpad sur le secteur de Briey. Les deux responsables d'aumônerie ont été sensibilisés à cette question lors d'un cycle de formations avec la Pastorale de la santé, complété par une présence de six mois en soins palliatifs.

AUMÔNERIE

Dans leurs mots, point de lyrisme inutile, mais des expériences proches d'hommes et de femmes qu'ils regardent avec respect. «Nous sommes conscients de leur état. Pour autant, le plus important est de rester à leur écoute. Nous ne possédons pas de solutions miracles. Nous désirons humblement être une présence aimante.»

Lors des visites, Jean-Marie et Michèle font face à la diversité des réactions et des perceptions. «Certains expriment le désir de partir. Ce cri, il faut qu'on l'entende. Nous rencontrons aussi la peur et la sérénité. Il y a ceux qui continuent une longue vie de foi. D'autres s'en rapprochent. Quant à ceux qui refusent l'inévitable, nous ne cherchons pas à leur mentir, même si leur détresse est parfois bouleversante. Et nous continuons d'avancer avec les personnes qui demandent un accompagnement spirituel.»

En tant que chrétiens, Jean-Marie et Michèle refusent toute idée d'euthanasie : «Si on s'engage dans cette voie, que reste-t-il de la dignité humaine qui doit être défendue jusqu'au bout?» mais aussi «parce que cela va à l'encontre de l'éthique des soins palliatifs». Pour ces deux porteurs de vie, l'essentiel est de tenir les mains qui se tendent vers eux, si faibles soient-elles, et si éphémères soient les rencontres.

1^{er} TRIMESTRE 2019



Catholiques en Meurthe-et-Moselle

N'écouter que la vie !

Confrontés à la fin de vie dans leurs engagements, leur métier ou leur vie personnelle, des chrétiens du diocèse, éclairés par leur foi, s'expriment sur un débat qui questionne la société et les convictions intimes de chacun.



«Nous parlons avant tout de la vie»

Le père Xavier Grandpierre parle d'amis et de compagnons de dialogue avec lesquels il chemine dans des instants où chaque seconde devient précieuse. Cet aumônier de l'Institut de cancérologie de Lorraine entretient avec les personnes en fin de vie des rapports simples focalisés sur les choses essentielles. Celles qui racontent les lumières et les ombres d'une existence qui s'éloigne inexorablement. «Je visite tous les patients qui le demandent.

66

Le mot

de **Mgr Jean-Louis Papin**,
évêque de Nancy et de Toul

Chacun de nous est confronté à la fin de vie, la sienne et celle de ses proches. Notre société répugne à l'assumer vraiment. Or la mort fait partie de la vie. Nous avons à la regarder en face, à permettre à chacun d'y consentir et de vivre sa vie jusqu'à son terme naturel grâce à un accompagnement médical et fraternel approprié. C'est la finalité des soins palliatifs. Là est le vrai respect de la dignité humaine. Le carême nous conduit vers Pâques. La foi en la résurrection de Jésus n'est pas la négation de la mort. Au contraire, elle l'assume et lui donne sens. Vécue dans l'abandon entre les mains de Dieu, la résurrection est entrée dans la vie éternelle. C'est ce que chacun de nous, le moment venu, sera appelé à vivre. C'est ce que nous devons permettre à nos proches de vivre. C'est aussi la mission des aumôneries en établissements hospitaliers et maisons de retraite, et celle des équipes qui assurent les visites à domicile dans le cadre du Service de l'Évangile aux malades.



Je viens en totale amitié. Ils acceptent ou refusent ce pas vers eux. C'est leur liberté et je la respecte. Avec les patients qui ne guériront pas, nous échangeons sur leurs souvenirs et leurs souhaits. Nous parlons avant tout de la vie. Ils connaissent l'issue mais évoquent rarement la mort pourtant si proche.»

Face à ces hommes et femmes, l'aumônier ne se présente pas avec des recettes toutes faites. «Je demande toujours à Dieu d'être à mes côtés car, chaque fois, je suis démuni devant eux.» Ces rencontres permettent d'aborder librement de nombreux sujets comme celui de la religion. «Si les croyants pensent qu'au-delà de toutes réalités, il y a Dieu, souvent ceux qui n'ont pas de conviction religieuse acceptent tout de même que l'on prie pour eux. Il ne s'agit pas d'une conversion de leur part mais d'une confiance donnée.» Quant au désir d'en finir, il n'occupe pas une place centrale. «Je n'ai jamais croisé des personnes qui voulaient fermement en finir. Ce que j'entends souvent, c'est le refus de l'acharnement thérapeutique. Empêcher la souffrance ne veut pas dire écourter la vie.»

La vie encore et toujours, avec ses éclats de joie partagés au chevet de frères en partance. L'aumônier ne s'en lasse pas. Ils donnent sens à une mission au temps compté. «Je vis de beaux moments avec eux, comme des réconciliations familiales ou des célébrations de mariage. Voilà pourquoi je reste convaincu que la vie est au centre de ceux qui arrivent en fin de vie.»

ENTOURAGE

Andrée, l'attente sereine

Elle vous accueille avec un sourire tranquille. Dans sa chambre de l'Ehpad Stern à Briey, Andrée, avec plus de 90 printemps, porte sur sa longue existence un regard dénué de toute lassitude. «Je me trouve bien ici. Le personnel est agréable et je veux continuer à apprécier ma vie jusqu'au bout.»

Ce terme, elle l'évoque sans angoisse : «L'idée de mourir ne m'effraie pas du tout et je n'y pense pas de manière obsessionnelle.» Ce qu'Andrée adore par-dessus tout, ce sont les bons souvenirs. «Les plus sombres, je les évacue !» Nulle amertume, nulle peur chez l'ancienne institutrice qui poursuit un parcours terrestre balisé depuis toujours par la foi. «Être croyante m'a aidée dans les périodes difficiles que j'ai traversées. Mes convictions religieuses ne vacilleront pas, même quand Dieu me rappellera. Je suis sereine.»



Une mère et ses filles, côte à côte

Elles se préparent ensemble, en regards, en mots et en gestes tendres. Christine et ses sœurs entourent en permanence leur mère toute proche de l'inéluctable départ. «Malgré la maladie, elle conserve

toute sa tête et toute sa conscience. Les heures que nous vivons avec elle sont précieuses car elles génèrent de magnifiques partages.» La tristesse de voir un être aimé se dégrader et s'en aller lentement, pointe dans la voix de Christine. C'est une épreuve, mais c'est aussi le temps de tous les rapprochements et des paroles qui ne peuvent plus attendre. «Maman aime évoquer la belle vie qu'elle a eue, en dépit des épreuves. Tous les dimanches, je lui porte la communion. Nous prions ensemble car la foi a cimenté nos existences et nous accompagne au quotidien.» Les valeurs ne se négociant pas, il est hors de question d'interrompre le cours finissant des choses. «Je ne veux pas qu'elle souffre et je refuse tout acharnement thérapeutique comme tout recours à l'euthanasie.» Même si elle sait que l'on n'est jamais totalement préparé à la fin d'un être cher, Christine attend cette échéance avec fatalisme. Mais aussi avec toute la force de son espérance chrétienne. «En évoquant sa mort, ma mère me dit qu'elle va retrouver tous les nôtres qui ont rejoint le Père. Elle a reçu le sacrement des malades. Elle discute souvent avec ses amis prêtres. Elle a choisi les textes de la cérémonie et ne montre aucune peur.» Et le jour où s'ouvrira l'ultime porte, Christine et ses sœurs auront leurs mains dans celles de leur maman. C'est leur souhait commun. Le plus fort et sans conteste le plus beau.

CONFIDENCES